

DOSSIER CARÊME, ANNÉE C

La Transfiguration

Équipe diocésaine de Catéchèse Biblique Symbolique de Québec

Bien le bonjour à vous catéchètes!

Chaque année, les 40 jours et les 40 nuits du carême permettent aux croyants d'entrer au désert afin d'y faire l'expérience de l'amour de Dieu. On peut alors y entendre de nouveau ces paroles du prophète Osée :

¹⁵ Je lui ferai rendre compte des jours des Baals auxquels elle brûlait des offrandes : elle se paraît de ses anneaux et de ses bijoux, elle courait après ses amants et moi, elle m'oubliait! — oracle du Seigneur.

¹⁶ Eh bien, c'est moi qui vais la séduire, je la conduirai au désert et je parlerai à son cœur.

¹⁷ Et de là-bas, je lui rendrai ses vignobles et je ferai de la vallée de Akor une porte d'espérance, et là elle répondra comme au temps de sa jeunesse, au jour où elle monta du pays d'Égypte. (Osée 2, 15-17)



Le temps du carême permet de vivre un temps de conversion, de retournement, afin de préparer les cœurs aux grandes fêtes pascales.

En ce deuxième dimanche du Carême de l'année C, l'Église se prépare à célébrer sa propre transfiguration, préfiguration de la résurrection du Christ. Tout comme les disciples sur la montagne, nous pourrions redire comment « Il est bon que nous soyons ici » (Lc 9, 33).

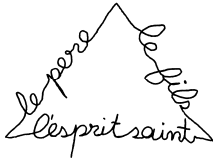

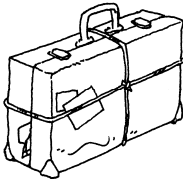

En parcourant ce dossier, vous découvrirez que cette séquence est inspirée en partie du document *Epheta 37* que vous trouverez sur le site <http://catechese.free.fr> de Claude et Jacqueline Lagarde. Quant à la superbe méditation pour adulte, elle provient également de ce même document.

Nous vous souhaitons une magnifique expérience catéchétique, une fois de plus!





L'Équipe diocésaine de Québec



TABLE DES MATIÈRES

	Réflexions théologiques	Pages 3-4
	Extraits des écrits des Pères de l'Église	Pages 5-10
	Moyens pédagogiques	Pages 11-13
	Pédagogie pour les 6 à 12 ans	Pages 14-25

IDENTIFICATION DES PICTOGRAMMES

	Premier temps de la catéchèse : l'information
	Deuxième temps de la catéchèse : l'activité de créativité
	Troisième temps de la catéchèse : la prise de parole à partir des Écritures, le débat
	Quatrième temps de la catéchèse : la célébration, la prière



MÉDITATION POUR ADULTES SEULEMENT

TIRÉ DU DOCUMENT BIBLE38.DOC
DISPONIBLE SUR [HTTP://CATECHESE.FREE.FR](http://CATECHESE.FREE.FR)

Sixième jour : renvoie au premier récit de la Création. Le *sixième jour* est le jour essentiel où Dieu créa l'homme, mâle et femelle, à son Image. C'est le jour où « l'homme-animal » est appelé à être « divinisé ». Ce jour (un Vendredi très saint) est rempli de risques et de dangers. Malgré cela, Dieu vit que ce jour était très bon, excellent. L'accomplissement difficile du sixième jour se fait au cours du septième, ce sabbat de prière qui n'a ni soir ni matin, et qui malgré tout se termine dans l'éternité divine du huitième jour, un « jour » libéré du temps (Cf. le récit de Matthieu). La traduction liturgique saute cette clé biblique.

La montagne : désigne un lieu élevé et à l'écart du monde, qui contraste avec la réalité d'en bas. En haut, nos yeux humains — les yeux de chair — se transforment en ceux de la foi. En bas c'est l'aveuglement. En haut, la créature voit la divinité de Jésus, en bas elle ne perçoit que crucifixion et mort. Joie en haut, désespoir en bas.

Jésus les fait monter : Jésus est l'acteur essentiel de cette « montée » des trois disciples qui s'endormiront à Gethsémani, et qui servent d'exemples à notre « montée » dans la prière. Cette « montagne » est si haute que l'action de Jésus nous est indispensable; sans cette expérience, les trois disciples n'auraient jamais été capables de supporter la Croix. Nous non plus. S'extraire des réalités d'en bas, s'arracher à l'attraction du monde extérieur, ne sont pas choses faciles. La traduction liturgique remplace « faire monter » par « mener ».

Transfigurer : signifie changement de figure, bien sûr au sens large du mot « figure ». Le texte grec dit « métamorphoser », ce qui indique une mutation de toute la personne de Jésus. La Tradition utilise souvent la métamorphose du papillon ou de la libellule pour évoquer « la résurrection de la chair ».

Les vêtements (ou les manteaux) : désignent la vie du croyant, ce qui recouvre son être, autrement dit sa manière d'être, ses comportements. Les habits sont donc une métaphore du corps habillé de l'intérieur par l'amour qui vient de Dieu. De manière plus précise, l'image du vêtement va jusqu'à évoquer la Bible dont l'âme de l'homme biblique s'habille quotidiennement. Les Écritures furent le vêtement culturel et spirituel de Jésus. Ceux qui touchent ce vêtement, même seulement les franges, sont guéris (Mc 6, 56).

La blancheur : est la couleur du ciel, celle du « cœur pur » qui voit Dieu. Pour évoquer la « métamorphose » réalisée par la Parole, les anciens associaient la blancheur spirituelle à la neige en évoquant le beau texte d'Isaïe 1, 18.

Élie et Moïse : évoquent les prophètes (Élie, première lecture de la liturgie de la Parole) et

Moïse (seconde lecture, la Torah). Sur la montagne, ils parlent avec Jésus divinisé. La conversation (l'homélie) consiste à établir de l'intérieur des correspondances entre les deux Testaments bibliques, entre Jésus et toute la vieille Bible. Plus tardivement, Moïse préfigure les croyants qui ont été « mis en terre » (Dt 34, 6), et Élie, emporté dans son char de feu, ceux qui ont été « mis en ciel ».

Heureux (ici : *bon*) qualifie l'état paradisiaque de l'homme divinisé. L'expérience liturgique de la Parole de Dieu est une anticipation de la joie céleste.

La tente : évoque l'être humain de chair habité et ressuscité par Dieu (Cf. 2 P 1, 14-18).

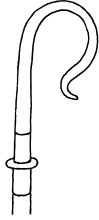
La nuée obscure : désigne la « bouteille à encre » dans laquelle le Tout-Autre transcendant disparaît à nos yeux de chair qui se complaisent dans la clarté du plein jour. Durant l'Exode, la nuée qui accompagne les Hébreux est obscure le jour, mais elle devient lumineuse la nuit. Nous sommes là au cœur de l'expérience de la Parole. Cf. aussi Jn 9, 40.

Celui-ci est mon Fils, écoutez-le : est une phrase biblique à résonance messianique, tirée du psaume 2, 7, souvent méditée par nos Pères. « Écoute Israël! »... la Parole de Dieu.

Jésus seul (ou Jésus unique) laisse entendre l'unité divine, l'unicité du Dieu révélé dans la Bible. Pierre proposait trois tentes séparées, il n'y en a plus qu'une seule : Jésus-Christ, temple du Dieu vivant. Voilà ce que produit dans le baptisé la méditation de la Parole : unification de l'être propre et communion avec les autres.

En descendant de la montagne : est l'expérience du retour à la vie quotidienne après le temps de prière biblique. Jésus fait monter ses disciples puis les raccompagne jusqu'en bas comme bien des icônes le montrent. La consigne donnée par le Seigneur, surtout en Marc¹, est le silence. Seuls ceux qui réfèrent « Élie et Moïse » (toute la Bible) à la mort et à la Résurrection de Jésus, peuvent bénéficier d'une écoute fructueuse de la Parole. Les deux Testaments bibliques s'éclairent mutuellement. *Ignoratio scripturarum, ignoratio Christi est.*

¹ Ce qu'on appelle le « secret messianique » dans l'évangile de Marc.



EXTRAITS DES PÈRES DE L'ÉGLISE TIRÉS DE EPHETA 37

SAINT JÉRÔME (IV^e SIÈCLE)²

Il les emmène sur une haute montagne, à l'écart et il fut transfiguré devant eux, et ses vêtements devinrent resplendissants, d'une blancheur éclatante. Aujourd'hui encore, Jésus est en bas pour les uns, en haut pour les autres. Pour ceux qui sont en bas, Jésus est en bas : ce sont les foules qui n'ont pas la force de gravir la montagne (seuls les disciples gravissent la montagne, les foules restent en bas); si donc quelqu'un est en bas, s'il fait partie de la foule, il ne peut pas voir Jésus en vêtements blancs, mais en vêtements sales. Si quelqu'un suit la lettre, s'il reste tout entier en bas et a les yeux fixés sur la terre à la manière des bêtes brutes, il ne peut pas voir Jésus en vêtements blancs. En revanche, pour celui qui suit la parole de Dieu et gravit les montagnes (c'est-à-dire les hauteurs spirituelles), Jésus est aussitôt transformé et ses vêtements deviennent plus blancs. Le texte que nous lisons, si nous le comprenons selon la lettre, qu'a-t-il en soi de blanc, qu'a-t-il en soi de splendide ou de sublime? Mais si nous comprenons spirituellement, aussitôt les Écritures saintes (c'est-à-dire les vêtements de la Parole) sont transformées et deviennent blanches comme la neige, ce qu'aucun foulon au monde ne peut obtenir.

[...] On me dira peut-être, ou sans le dire, on le pensera dans son for intérieur : « Tu [...] as évoqué la Parole de Dieu, tu as dit que les vêtements étaient les Écritures saintes : dis-moi qui sont ces foulons qui ne peuvent pas obtenir des vêtements tels qu'en a Jésus. » Le travail des foulons, c'est de blanchir ce qui est sale et ce blanchissage suppose tout un travail : il faut fouler les vêtements, les laver, les étendre au soleil. Sans un gros travail, on ne peut pas blanchir des vêtements sales. [...] Celui qui reste sur terre, en bas, ne peut pas rendre ses vêtements blancs. En revanche, celui qui gravit la montagne avec Jésus, qui abandonne pour ainsi dire la terre en bas et projette de s'élever jusqu'aux sommets et aux réalités célestes, celui-là peut rendre ses vêtements d'une blancheur telle qu'aucun foulon au monde ne peut l'obtenir.

Et Élie leur apparut avec Moïse et ils parlaient avec Jésus. S'ils n'avaient pas vu Jésus transformé, ni ses vêtements blancs, ils n'auraient pas pu voir Moïse et Élie. Ils parlaient avec Jésus. Tant que nous comprenons [...] en suivant la lettre qui tue, Moïse et Élie ne parlent pas avec Jésus, ils ignorent l'Évangile. Mais puisque les apôtres ont suivi Jésus, qu'ils ont mérité de voir le Seigneur transformé et ses vêtements blancs, et de comprendre spirituellement toutes les Écritures, aussitôt viennent Moïse et Élie, c'est-à-dire la Loi et les Prophètes, et ils parlent avec l'Évangile. Et Élie leur apparut avec Moïse et ils



parlaient avec Jésus.

Dans l'Évangile selon Luc, il y a même cette addition : *Et ils annonçaient de quelle manière il allait souffrir à Jérusalem.* Voilà ce que disent Moïse et Élie et ils le disent à Jésus (c'est-à-dire à l'Évangile). *Et ils lui annonçaient de quelle manière il allait souffrir à Jérusalem.* Car la Loi et les Prophètes annoncent la passion du Christ. Voyez-vous comment l'intelligence spirituelle est profitable à notre âme? Moïse et Élie eux-mêmes apparaissent en vêtements blancs, mais tant qu'ils ne sont pas avec Jésus, ils n'ont pas de vêtements blancs.

Si on lit la Loi (c'est-à-dire Moïse) et les Prophètes (c'est-à-dire Élie) sans les comprendre en Christ, on ne comprend pas comment Moïse parle avec Jésus, ni comment Élie parle avec Jésus. Moïse sans Jésus et Élie sans Jésus ne peuvent pas annoncer sa passion [...] et ne peuvent pas être sur la montagne [...].

Donc Pierre, Jacques et Jean [...], parce qu'ils les ont vus, en vêtements blancs, parler avec Jésus, se rendent compte qu'ils sont eux-mêmes sur la montagne. Et nous aussi, nous sommes véritablement sur la montagne quand nous lisons selon l'esprit. Si je lis la *Genèse*, si je lis l'*Exode*, le *Lévitique*, les *Nombres*, le *Deutéronome*, tant que je lis selon la chair, il me semble que je suis en bas; mais si je comprends selon l'esprit, je gravis la montagne. Vous voyez donc comment Pierre, Jacques et Jean, voyant qu'ils sont sur la montagne (c'est-à-dire dans l'intelligence spirituelle), méprisent les biens terrestres et humains et désirent les biens célestes et divins: ils ne veulent pas descendre sur terre, mais demeurer tout entiers dans les réalités spirituelles.

Et Pierre répondit à Jésus : « Rabbi il est bon que nous soyons ici. » Moi aussi, quand je lis les Écritures et que je comprends dans l'esprit quelque enseignement sublime, je ne veux pas descendre de là, je ne veux pas descendre à des réalités terre-à-terre : je veux faire dans mon cœur une tente pour le Christ, la Loi et les Prophètes. Jésus est en effet venu pour sauver ce qui était perdu, il n'est pas venu sauver ceux qui sont saints, mais ceux qui se portent mal. Si Jésus restait sur la montagne, le genre humain ne serait pas sauvé [...]. *Rabbi, il est bon que nous soyons ici.*

Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. Y aurait-il des arbres sur cette montagne? Et s'il y avait des arbres et même des toiles, est-ce bien cela que Pierre a voulu faire, seulement cela : trois tentes pour qu'ils habitent là? Il veut monter trois tentes, une pour Jésus, une pour Moïse et une pour Élie, séparant ainsi la Loi, les Prophètes et l'Évangile, qu'on ne peut pas séparer. Et d'une certaine façon, c'est ce qu'il dit : *« Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie. »*

Ô Pierre, bien que tu aies gravi la montagne, bien que tu voies Jésus transformé et ses vêtements blancs, parce que le Christ n'a pas encore souffert pour toi, tu ne peux pas encore connaître la vérité. Supposons que quelqu'un dise : *« Faisons trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie »*, supposons qu'il dise au Seigneur : *« Je fais pour toi une tente et je fais des tentes semblables pour tes serviteurs »*, eh bien, accorder des



honneurs égaux à des inégaux, c'est faire affront au plus grand. *Faisons trois tentes*. Il y avait trois apôtres sur la montagne et il veut faire trois tentes. Il y avait Pierre, Jacques et Jean : le premier veut prendre une tente, le deuxième la deuxième et le troisième la troisième.

Car il ne savait pas ce qu'il disait en honorant le Seigneur à égalité avec ses serviteurs. En effet, il y a une seule tente pour l'Évangile, la Loi et les Prophètes : s'ils n'habitent pas ensemble, ils ne peuvent pas s'accorder.

Et il y eut une nuée qui les couvrit sous son ombre. Une nuée lumineuse, selon Matthieu ! Je pense que cette nuée, c'est la grâce de l'Esprit saint. Une tente protège et donne de l'ombre à ceux qui sont sous la tente : la fonction des tentes, c'est la nuée qui la remplit.

Ô Pierre, toi qui veux faire trois tentes, regarde la tente unique de l'Esprit saint qui nous protège semblablement. Si tu avais fait trois tentes, à coup sûr tu aurais fait trois tentes humaines et tu les aurais faites pour empêcher la lumière d'entrer et retenir l'ombre. Or la nuée est *lumineuse* et en même temps *elle donne de l'ombre* : cette tente unique n'empêche pas le soleil de la justice d'entrer, mais elle le retient. Et le Père te dira : « Pourquoi fais-tu trois tentes ? Voici que tu as une tente unique. » Voyez le mystère de la Trinité, du moins selon ma façon de comprendre. Car tout ce que je comprends, je ne veux pas le comprendre sans le Christ, l'Esprit saint et le Père. Si je ne comprends pas dans la Trinité qui me sauvera, ce que je comprends ne peut m'être d'aucune douceur.

Et il advint une nuée lumineuse, et vint une voix de la nuée qui disait : « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. » Voici ce que cela veut dire : « Ô Pierre, toi qui dis : Je ferai pour vous trois tentes, une pour toi, une pour Moïse et une pour Élie, je ne veux pas que tu fasses trois tentes. Voici que je t'ai donné une tente pour vous protéger. N'honore pas également par des tentes le Seigneur et ses serviteurs. » *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le. Celui-ci est mon Fils*, non pas Moïse ni Élie. Eux sont des serviteurs, lui est le Fils. *Celui-ci est mon Fils*, de ma nature, de ma substance, il demeure en moi et est tout entier ce que je suis. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*. Eux aussi sont aimés, mais lui est *le Bien-aimé : écoutez-le* donc. Eux l'annoncent, mais vous, *écoutez-le*. Lui est le Seigneur, eux sont des serviteurs comme vous. Moïse et Élie parlent du Christ, ils sont des serviteurs comme vous. Lui est le Seigneur, *écoutez-le*. N'honorez pas les serviteurs comme le Seigneur : écoutez seulement le Fils de Dieu.

Pendant que le Père disait ces mots : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le* », celui qui parlait n'apparut pas. En effet, il y avait la nuée; on entendait une voix qui disait : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le*. » Pierre aurait pu se dire : « Il parle de Moïse ou d'Élie. » Mais pour qu'ils n'aient aucun doute, pendant que parle le Père, les deux autres disparaissent, et le Christ reste seul. *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le*. Pierre dit dans son cœur : « Qui est son Fils ? J'en vois trois, duquel peut-il bien parler ? » Pendant qu'il cherche lequel choisir, il n'en voit plus qu'un seul.

Et aussitôt regardant tout autour d'eux : en en cherchant trois, ils en trouvent un seul; ou plutôt, ils en perdent trois et en trouvent un seul; ou, pour mieux dire, ils en trouvent



trois en un seul. Car on découvre mieux Moïse et Élie s'ils sont inclus en Christ.

Et aussitôt regardant tout autour d'eux, ils ne virent plus personne. Quand je lis l'Évangile et que j'y vois des témoignages de la Loi ou des Prophètes, je ne considère que le Christ. Je n'ai vu Moïse, je n'ai vu les Prophètes qu'avec l'intention de comprendre qu'ils parlaient du Christ. Car enfin, quand j'arrive à la splendeur du Christ et que j'aperçois en quelque sorte la lumière resplendissante du soleil éclatant, je ne peux pas voir la lumière d'une lanterne. Si on allume une lanterne en plein jour, peut-elle donc éclairer? Si le soleil brille, la lumière d'une lanterne est invisible : de même quand le Christ est présent, en comparaison, la Loi et les Prophètes sont totalement invisibles. Je ne critique pas la Loi et les Prophètes, bien plutôt je les loue parce qu'ils annoncent le Christ; mais je lis la Loi et les Prophètes, sans vouloir m'enfermer dans la Loi et les Prophètes, mais afin de parvenir, à travers la Loi et les Prophètes, au Christ.

À lui, avec le Père et l'Esprit saint, honneur, gloire et majesté pour l'infinité des siècles des siècles. Amen.

SAINT HILAIRE DE POITIERS (IV^e SIÈCLE)³

Quelques codes existentiels

Six jours après, Pierre, Jacques et Jean sont pris à part et font halte sur une haute montagne. Sous leurs regards le Seigneur est transfiguré et resplendit de toute sa tenue de gloire. Et même dans une scène de ce genre il y a un plan, une façon de compter, une leçon qui sont objet d'attention.

C'est après un délai de six jours que le Seigneur se montre dans sa tenue de gloire : ainsi est préfiguré l'honneur du Royaume des cieux, lorsque se sera déroulée une durée de six mille ans.

Le choix de trois apôtres montre l'élection future du peuple à partir du triple lignage de Sem, Cham et Japhet.⁴

Si, sur toute la somme des saints, Moïse et Élie assistent à la scène, c'est parce que le Christ est dans son royaume, au milieu de la Loi et des prophètes — en effet, il jugera Israël en compagnie de ceux qui lui ont rendu témoignage en le prêchant —, et encore si Moïse se tenait visible, c'était pour montrer que la gloire de la Résurrection était destinée aussi aux corps humains⁵. Quant au Seigneur lui-même, il devint plus éblouissant que la neige et le soleil, c'est-à-dire brillant de l'éclat d'une lumière céleste au-delà de ce que nous imaginons; pour Pierre, qui offrait de faire trois tentes en cet endroit, il ne reçut

³ Sur Matthieu, II, SC N° 258, p. 63-65.

⁴ Les trois groupements humains qui constituent l'humanité biblique.

⁵ Moïse n'entra pas en Terre Promise, il fut enterré au Mont Nébo comme un quelconque mortel. C'est en tant que mortel que celui qui entendait clairement la voix du Seigneur, participe aujourd'hui à la Transfiguration de Jésus.



aucune réponse, car le moment n'était pas encore venu qu'il siègeât dans cette gloire.

Plus Dieu est lumineux, plus l'homme est ténébreux

Mais alors qu'il parlait encore, une nuée brillante les couvrit et l'esprit de la puissance divine les enveloppe. Une voix venant de la nuée fait entendre que celui-ci est son fils, son élu, celui qui a ses complaisances, celui qu'il faut écouter, pour avoir en lui un garant de ces enseignements qui, par un fait exemplaire, assure qu'après le sacrifice du monde, après le désir de la Croix, après la mort corporelle, la gloire du Royaume des cieux suivrait la résurrection des morts.

Puis, terrifiés et abattus, il les releva et ils n'observent plus que celui qu'ils avaient vu, placé au milieu de Moïse et Élie. C'est en effet pour figurer l'avenir et rendre crédible ce qui se passe que Moïse et Élie avaient pris place sur la montagne. Il ordonne de faire silence sur les faits qu'ils avaient vus, jusqu'à ce qu'il ressuscitât des morts, car c'était une récompense réservée à la foi que la gloire revînt à ceux qu'on ne trouverait pas prenant à la légère la simple autorité de ses instructions — car il les avait vus faibles au son de sa voix —, en sorte que ce ne fût pas avant d'avoir été remplis de l'Esprit Saint qu'ils seraient les témoins des événements spirituels.

SAINT AMBROISE DE MILAN (IV^e SIÈCLE)⁶

Le Seigneur Jésus a voulu que Moïse gravît seul la montagne, mais il fut rejoint par Josué⁷. Dans l'Évangile aussi, c'est à Pierre, Jacques et Jean, seuls de tous les disciples, qu'il révéla la gloire de sa résurrection.

Ainsi voulut-il que son mystère demeurât caché, et il les avertissait fréquemment de ne pas annoncer facilement ce qu'ils avaient vu à n'importe qui, pour qu'un auditeur trop faible ne trouvât là un obstacle qui empêcherait son esprit inconstant de recevoir les mystères dans toute leur force. Car enfin Pierre lui-même *ne savait pas ce qu'il disait* (Lc 9, 33), puisqu'il croyait qu'il fallait dresser trois tentes pour le Seigneur et ses acolytes. Ensuite, il n'a pas pu supporter l'éclat de gloire du Seigneur qui se transfigurait, mais il tomba sur le sol, comme tombèrent aussi les fils du tonnerre, Jacques et Jean, quand la nuée les recouvrit, et ils ne purent se relever que lorsque Jésus s'approcha et les toucha, leur ordonna de se lever et de calmer leur crainte.

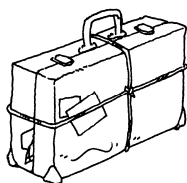
Ils entrèrent donc dans la nuée pour connaître ce qui est secret et caché, et c'est là qu'ils entendirent la voix de Dieu disant : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, en qui j'ai mis tout mon amour : écoutez-le* (Mt 17, 5). Que signifie : *Celui-ci est mon Fils bien-aimé*? Cela veut dire : Simon, ne t'y trompe pas! Écoutez celui-ci dire de lui-même : *Le Père et moi, nous sommes un* (Jn 10, 30). Il n'a pas dit : *Moïse et moi, nous sommes un*. Il n'a pas dit qu'il y a une

⁶ Les Pères de l'Église commentent l'Évangile, Brepols, 1991, pp.186-188.

⁷ À partir d'Origène (III^e siècle), les Pères ont rapproché la situation de Josué successeur de Moïse à Jésus qui prit la suite de la première Alliance. Jésus est le nom grec qui traduit l'araméen Josué.

quelconque communion dans la gloire éternelle entre Élie et lui. Pourquoi préparez-vous trois tentes? Celui-ci n'a pas sa tente sur la terre, mais au ciel. Que tu ne dois pas placer le Fils de Dieu sur le même rang que les serviteurs. « Celui-ci est mon Fils : Moïse n'est pas mon Fils, Élie n'est pas mon Fils, bien que l'un ait ouvert le ciel, et que l'autre ait fermé le ciel. » L'un et l'autre, en effet, à la parole du Seigneur, ont vaincu un élément, mais ils n'ont fait que prêter leur ministère à celui qui a affermi les eaux et fermé par la sécheresse le ciel, qu'il a fait fondre en pluie dès qu'il l'a voulu.

Là où le témoignage sur la résurrection est invoqué, on fait appel au ministère des serviteurs, mais là où se montre la gloire du Seigneur qui ressuscite, la gloire des serviteurs tombe dans l'obscurité. Car, en se levant, le soleil obscurcit jusqu'aux globes des étoiles, et toutes leurs lumières disparaissent devant l'éclat du soleil de ce monde. Comment donc, devant l'éternel soleil de justice, pourrait-on voir encore des étoiles de chair? Où sont donc ces lumières qui brillaient à nos yeux par quelque miracle? Toutes sont ténèbres en comparaison de la lumière éternelle. D'autres s'empressent de plaire à Dieu par leurs services, lui seul est la lumière éternelle, en qui le Père se complaît ou en qui, dit-il, « je me suis complu, afin que l'on croie que tout ce qu'il a fait est à moi, et que tout ce que j'ai fait, on croie à bon droit que c'est l'œuvre. Écoutez celui-ci dire de lui-même : *Le Père et moi, nous sommes un* (Jn 10, 30). Il n'a pas dit : « Moïse et moi, nous sommes un ». Il n'a pas dit qu'il y a une quelconque communion dans la gloire éternelle entre Élie et lui. Pourquoi préparez-vous trois tentes? Celui-ci n'a pas sa tente sur la terre, mais au ciel.



POUR RACONTER UN RÉCIT BIBLIQUE

TIRÉ DE CLAUDE ET JACQUELINE LAGARDE, EPHETA 34

✿ Première étape : s'approprier le texte

Bien connaître le texte – le lire dans la Bible, l'apprendre dans ses détails. Tous sont importants.

Se poser les questions (rouge) que le texte suscite en soi sans les refuser. Toutes, chaque fois. En effet, plus on connaît un texte, « mieux » on bute sur ses bizarreries... mieux on le creuse.

Chercher quelques pistes, prendre pour comprendre, s'aider de la méditation traditionnelle de l'Église : les Pères, certaines introductions et surtout les « perches vertes » de l'Évangile quand on est dans un texte de l'Ancien Testament, et inversement celles de l'Ancien Testament quand on est dans un texte de l'Évangile.

S'en servir pour essayer de donner sens aux questions (rouge) que l'on se pose.

Laisser descendre en soi questions et réflexion, méditer tout cela. Prier.

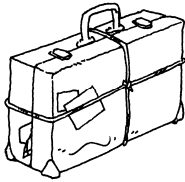
✿✿ Deuxième étape : faire mûrir le texte

Plusieurs jours après, relire le texte dans la Bible. Vérifier qu'on le connaît mieux. Laisser encore faire l'Esprit... ceci peut se répéter plusieurs fois.

✿✿✿ Troisième étape : la mise en situation pédagogique

Se représenter son auditoire : âge, attentes, besoins... et aussi son objectif : connaissance du récit et des personnages (bleu), mise en recherche (rouge...)

Puis commencer à rédiger (dans sa tête d'abord), enfin mettre par écrit.



ANIMER DANS LE « ROUGE »

TIRÉ DE CLAUDE ET JACQUELINE LAGARDE,
ANIMER UNE ÉQUIPE EN CATÉCHÈSE.
POUR UNE INITIATION À LA PAROLE SYMBOLIQUE,
PARIS, CENTURION, 1983, P. 88-91 ET 92-93.

L'animateur face au « rouge »⁸

Plusieurs attitudes sont possibles devant le questionnement vital de l'enfant. On peut le refuser, on peut ne pas l'entendre tout occupé à maintenir les enfants dans le sujet. On peut l'accueillir et répondre en corrigeant les fausses perceptions. On peut enfin le prendre en compte et l'utiliser pour conduire l'enfant vers la reconnaissance d'une vérité autre que positive.

Ce malaise quasi existentiel ne vient pas toujours de fausses perceptions, bien au contraire. Il est la plupart du temps l'expression critique d'une raison vraiment rigoureuse qui repère les bizarreries du langage de la foi. Nous le savons tant que nous expurgeons souvent de notre catéchèse ce qui pourrait induire le questionnement critique. Nous évitons parfois de donner certains récits bibliques ou d'utiliser des images qui, prises à la lettre, engendrent les questions : les anges, le diable. Nous atténuons les récits de miracle en discourant sur le sens du signe : « les noces de Cana, ça veut dire... » Nous passons sans délai à l'intériorité : « Jésus a guéri le paralysé, aujourd'hui encore il guérit et nous dit : "Lève-toi et marche" ». Mais l'enfant de 10 ans pensera peut-être dans sa tête : « Ils avaient de la chance, dans ce temps-là, les paralysés. Maintenant il y a beaucoup d'handicapés. » Dans ce type d'animation, le « rouge » s'exprime difficilement tant l'adulte le devance, et le « noie ». C'est un choix, mais il faut savoir que les questions non résolues ressurgiront tôt ou tard et la foi succombera peut-être. L'expérience chrétienne n'est ni l'expérience physique, ni l'éducation morale, et la confession de foi en Jésus Christ nous impose un langage au fonctionnement bien différent des langages positifs. Ce changement de langage, nouveau rapport au monde, nouvelle conception de la vérité, ne passe-t-il pas nécessairement par la critique personnelle du langage de la foi? [...]

En mettant l'enfant dans le « rouge », le catéchète l'incite à poser clairement la question : le langage de foi est-il à ranger du côté des contes de fées ou bien dit-il une vérité d'un autre ordre (que nous nommerons « jaune »)? Faisant ainsi exprimer un soupçon légitime, l'animateur fait deviner au jeune qu'à côté de l'approche positive du monde, il y a place pour une autre vérité qui appelle un autre fonctionnement du langage. Il lui ouvre ainsi l'espace de la foi qui prend en compte et le réel positif, et l'imaginaire.

⁸ Claude et Jacqueline Lagarde, *Animer une équipe en catéchèse. Pour une initiation à la parole symbolique*, Paris, Centurion, 1983, p. 88-91.

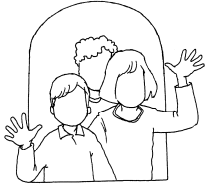


Insécurité?⁹

L'animateur de catéchèse doit-il introduire une sorte d'insécurité dans la mesure où il semble « casser » le merveilleux sécurisant du langage de foi? L'objection est sérieuse. Mais l'enfant ne trouverait-il pas sa sécurité essentiellement dans la relation qu'il a envers l'adulte? S'il a confiance en son éducateur, celui-ci peut le faire chercher sans risque. C'est comme un jeu. Le jeune sent bien que l'adulte veut le conduire quelque part quand il le pousse à critiquer, plus qu'il ne le fait, son monde imaginaire. N'est-ce pas la relation plus que le savoir qui est la vraie sécurité de l'enfant qui doit de toute façon dépasser sa petite enfance? Il serait certainement plus dangereux de craindre les questions de l'enfant qui sentirait alors durement notre angoisse malgré nos bonnes explications. [...]

En fait, la sécurité est fondamentalement assurée par la communauté qui témoigne que le langage de la foi a du sens. Quand l'enfant voit autour de lui des adultes user de l'Écriture dans la prière, la liturgie et les sacrements, il se dit en lui-même « ils y croient ». Si ces adultes l'aident à interroger ses certitudes, il se met à chercher. Il le fait seulement s'il sait qu'il ne comprend pas et qu'il y a quelque chose à découvrir, donc s'il éprouve un malaise devant la confession de foi. L'enfant se bat alors avec le langage de l'Église. Il se bat parce qu'il a confiance, sinon il le rejetterait.

⁹ C. et J. Lagarde, *Animer une équipe...*, p. 92-93.



PÉDAGOGIE DES 6-12 ANS RENCONTRE DE MISE EN ROUTE

La première rencontre qui vous est ici proposée précède la mise en œuvre de la pédagogie catéchétique propre à la Catéchèse biblique symbolique (CBS).

L'ajout d'une rencontre antécédente à la mise en œuvre de la pédagogie de la CBS présente trois apports ou déploiements plus spécifiques :

1. Un temps plus soigné pour l'accueil des enfants.
2. Un temps pour proclamer le kérygme de la foi chrétienne aux enfants.
3. Un temps d'enseignement imagé sur l'un des objets de la foi chrétienne catholique.

✿ L'accueil

Souvent pris par la tâche, par les « choses à faire », l'animation à assurer et l'horaire à respecter, plusieurs catéchètes réduisent le temps d'accueil à la prise des présences. « Tout le monde est arrivé? D'accord, on commence : je vais te raconter une histoire de la bible... » Et on débute...

- ... comme si tous les enfants étaient disposés à entrer en catéchèse instantanément après avoir mis le pied dans le local de catéchèse!
- ... comme si tous les enfants étaient forcément immédiatement réceptifs et ouverts à l'activité catéchétique!
- ... comme si tous les enfants étaient nécessairement en contact avec eux-mêmes et disponibles malgré certaines réalités et événements qui peuvent les habiter parfois!
- ... comme si le catéchète lui-même était nécessairement, dès le début de la rencontre, en présence du Christ au plus intime de lui-même, présent aux enfants et nécessairement présent à lui-même... Sans cela, ne risque-t-il pas bien plus de « **parler de Dieu** » et d'oublier qu'il est aussi nécessaire de laisser « **parler Dieu** » ou d'apprendre à « **parler en Dieu** »!

Pour ce faire, il est si nécessaire de vivre un véritable moment d'accueil qui permettra aux uns et aux autres de se dire, de se savoir accueillis dans ce qu'ils sont, ce qu'ils vivent et ce qui les habite!

- Comment entamer la catéchèse alors qu'il puisse arriver que quelques-uns soient indisposés ou réfractaires à entrer dans la démarche? S'ils ne sont pas accueillis en vérité, entendus et compris, alors ils risqueront de chahuter et de manifester de multiples manières leur inconfort. On y verra spontanément un problème de discipline.
- Comment entamer la catéchèse alors que le catéchète est parfois lui-même très anxieux? Il peut arriver qu'il ait la tête prise par la démarche à faire vivre, par le souci de bien faire, par la hantise de ne rien oublier, par l'aspiration à réussir à tout prix et d'atteindre ses représentations d'une catéchèse réussie. On devine que sa disponibilité intérieure peut alors être réduite par tout ce qui le préoccupe à l'« extérieur »!
- Comment entamer la catéchèse alors que certains soirs les enfants sont « survoltés » et peu capables de s'arrêter? Certains soirs, on sent la tempête... D'autres soirs, c'est le catéchète lui-même qui est dans la tempête pour toutes sortes de raisons.

Accueillir les enfants, c'est leur donner un espace pour exprimer leurs émotions, leurs joies comme leurs peines, leur envie de participer et leur envie d'être ailleurs. Mais l'accueil c'est aussi donner la chance aux enfants d'accueillir leur catéchète : c'est aussi se laisser accueillir!

À vous de déterminer comment vous vivrez ce temps d'accueil! Chose certaine, vous pouvez y consacrer un moment important de votre première rencontre.

❁❁ La proclamation du kérygme

Pour la proclamation du kérygme lors de cette séquence, nous vous faisons la proposition suivante :

La marche du chemin de croix de l'église

1. Tout d'abord, **racontez** le récit de la mort et de la résurrection de Jésus. Vous avez déjà proclamé le récit aux enfants ou à des adultes lors d'une séquence précédente. Nous vous suggérons tout de même de proclamer à nouveau ce récit, cœur et centre de l'expérience chrétienne et clé ultime pour interpréter toutes les Écritures.
2. Vous pouvez, si vous le désirez, distribuer aux enfants les titres des stations et leur demander de remettre le chemin de croix dans l'ordre.
3. Puis, rendez-vous à l'église pour **trouver les similitudes et les différences** entre votre récit et les stations du chemin de croix que vous prendrez le temps de parcourir avec les enfants. Les enfants auront des questions et des interrogations. Ce sera le temps d'échanger avec eux!
4. Vous pourrez enfin leur raconter un fait de vie qui relate un moment où vous avez été crucifié un jour (comme ou avec Jésus) et comment la résurrection s'est manifestée en vous. Enfin, vous pourrez leur signifier pourquoi vous croyez en Dieu : parce qu'en Jésus

il vous est donné de ressusciter à chaque fois. **Quand vous êtes perdu(e), Jésus vient vous trouver dans votre perdition**, comme s'il venait la partager avec vous, afin que le Père et l'Esprit **vous « retrouvent » — par Jésus —** et vous donnent Vie.

*** Le temps de l'enseignement

Apprendre à tracer sur soi le signe de la croix

Pourquoi les enfants apprennent-ils parfois à faire leur signe de croix « à l'envers »? La réponse est assez simple : si vous vous placez en face d'eux, ils traceront la croix en reproduisant à l'identique sur eux-mêmes les gestes que vous faites, mais « en miroir » par rapport à vous. Lorsque vous mettez la main sur votre épaule gauche, ils mettront spontanément leur main sur leur épaule droite puis ensuite sur l'épaule gauche!

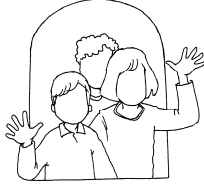
Pour leur montrer ou leur remontrer à tracer le signe de la croix, nous vous faisons la proposition suivante :

- Choisissez un crucifix de bonne dimension. Placez-le au centre du groupe rassemblé.
- Puis, vous-même, tracez sur le crucifix, avec votre main, le signe de la croix en disant « au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ». Pour les enfants comme pour les adultes, le toucher de la croix et du corpus apportera une dimension plus concrète et accessible au signe de la croix à tracer par la suite sur nous.
- Dans un deuxième temps, on suggérera à chacun de prendre le crucifix, de le placer sur son corps et de reprendre à nouveau l'exercice. Vous pourrez évidemment débiter pour montrer l'exemple. Le crucifix placé sur sa poitrine, chacun recommence en traçant avec la main droite le signe de la croix et en redisant les paroles : « Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit ».
- Dans un troisième temps, on pourra poser aux enfants les trois questions suivantes :

Pourquoi dit-on « Au nom du Père » en mettant sa main sur sa tête? Laissez-leur le temps de chercher un petit moment. Puis s'ils n'ont pas d'idées ou si vous voulez compléter, vous pourrez ajouter par exemple :

- On dit « **Au nom du Père** » en mettant la main sur son front parce que la tête représente l'intelligence. Il habite en nous, mais aussi pas seulement en nous! Il habite au-delà de nous, dans les Cieux. La tête, c'est la partie « **en haut** » de notre corps.
- On dit « **et du Fils** » en mettant la main sur notre ventre, parce que Jésus a été conçu dans le ventre de Marie, il est **descendu** habiter parmi nous. C'est aussi proche du cœur parce que Jésus nous parle toujours et nous a envoyé l'amour du Père : l'Esprit Saint

- On dit « **et du Saint-Esprit** » en mettant la main sur notre épaule gauche puis sur notre épaule droite pour signifier que l'Esprit nous accompagne du début à la fin de notre vie, comme si nos deux épaules représentaient notre vie et celle des autres.
- En fait, faire un signe de croix, c'est comme revêtir un vêtement! En premier, on passe la tête puis on descend le vêtement jusqu'en bas et enfin on « passe les bras ». Dans le cas, on revêt le vêtement de Dieu ou celui de notre baptême!



PREMIÈRE RENCONTRE

1. Accueil et présences

Prenez le temps d'accueillir et d'écouter les enfants, de vous intéresser à leur histoire, aux récits de vie qu'ils vous partagent. Le « de quoi discutiez-vous en chemin » fait partie de la pédagogie catéchétique de Jésus lui-même! Si vous escamotez le temps de l'accueil, celui de l'écoute des uns et des autres et que vous passez immédiatement aux contenus de la catéchèse, ne laissez-vous pas le message quasi explicite que vous êtes plus intéressés par les contenus de la catéchèse que par les personnes qui sont auprès de vous? La catéchèse risque de porter d'autant plus de fruits lorsqu'elle est à la rencontre ou à la croisée d'une part de l'amour vécu en catéchèse par l'accueil bienveillant, le respect, l'écoute, et d'autre part des contenus catéchétiques qui nomment cet amour et qui contribuent à lui donner un visage : celui de Dieu.



2. Temps de l'information

Le premier récit de cette séquence qui occupera la première quinzaine, sera celui de la « transfiguration » de Moïse.

[Annexe 1 : La transfiguration de Moïse]

3. Temps de la création : une maquette

Réalisez avec les enfants une reproduction en trois dimensions (maquette) d'une montagne qui servira pour les deux récits.

Pour ce faire, utilisez du « grillage à poule » ou « broche à poule » disponible dans toutes les quincailleries. Privilégiez du grillage à poule dont les trous ne sont ni trop grands, ni trop espacés afin de pouvoir coller du papier sur la forme de la montagne.

C'est sur cette montagne que les enfants placeront les personnages qu'ils auront confectionnés cette semaine et ceux de la semaine prochaine. Assurez-vous que le sommet de la montagne sera plat afin d'y faire tenir tous les personnages confectionnés par les enfants.

Utilisez de la colle « Mod Podge », une colle à base d'eau pour faire de l'artisanat ou du bricolage. Vous pourrez coller du papier crêpé ou encore du papier de soie ou encore des serviettes de table en papier. Vous devriez apposer au moins 2 ou 3 couches. Une partie du groupe des enfants pourra élaborer la montagne pendant que l'autre partie du groupe confectionnera les





personnages : Aaron, Moïse, le voile, la blancheur de Moïse, la nuée, le peuple, etc. Voir à ce que chaque jeune ait au moins un élément à réaliser.

Note pédagogique pour les catéchètes qui ont de la difficulté avec l'activité de créativité :

L'activité de créativité n'est pas un « bricolage »! Si les enfants parlent de tout et de rien durant l'activité, c'est parfait ainsi! C'est la vie qui entre dans la catéchèse... ils parlent leur existence, ce qui les occupe ou les préoccupe. Ils parlent leur quotidien! Écoutez, partagez avec eux! C'est dans le terreau de leur vie que la Parole pourra devenir lumière intérieure!

L'activité de créativité n'est pas un « bricolage »! C'est un moment offert aux enfants pour qu'ils imagent, illustrent ou encore confectionnent, selon leur imagination et selon leurs perceptions, les récits entendus! C'est déjà une action interprétative des récits puisqu'ils doivent s'en faire une représentation et donc nécessairement une interprétation! Ce moment de la catéchèse est crucial pour les enfants. Si vous y êtes pas ou peu à l'aise, laissez les enfants vous enseigner la beauté de ce moment!

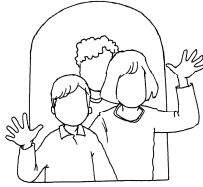


4. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, signe de croix.

[Annexe 3a : Lumière des hommes] ou

[Annexe 3b : Lumière du monde]



DEUXIÈME RENCONTRE

1. Accueil et présences

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de ce moment dans la catéchèse. Il s'agit bien plus que d'un moment pour prendre les « présences »! C'est un moment offert pour se faire et se rendre « présents » les uns aux autres! Combien de temps doit durer le temps d'accueil? Difficile à dire d'une semaine à l'autre puisque l'on ne peut prévoir les besoins et les désirs de se confier, de se raconter et le temps nécessaire pour que les uns et les autres se sentent vraiment accueillis. Certaines semaines, ce moment sera plus concis. À d'autres occasions, il prendra beaucoup plus de place au cours de votre rencontre. Une seule conviction : les personnes doivent toujours être premières et au centre de toute démarche catéchétique. Qu'est-ce qui est le plus important pour vous? Les contenus ou les personnes? L'art de la catéchèse est de trouver l'heureux équilibre entre l'attention aux personnes et l'exploration des contenus.



2. Remise en mémoire

Pour les groupes composés d'enfants de 9 ans et moins :

Faites re-raconter par les jeunes le récit de Moïse en se servant de la création de la semaine précédente. L'objectif est que les jeunes fassent mémoire du récit à l'aide du montage de la montagne. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront. On veillera à corriger les erreurs et à ajouter les éléments manquants. Cet exercice est capital puisqu'il contribuera à établir des liens avec le récit suivant.

Ensuite, veillez à terminer la création de la semaine précédente.

Pour les groupes composés d'enfants de 9 ans et plus :

Faites re-raconter par les jeunes le récit de Moïse en se servant de la création de la semaine précédente. L'objectif est que les jeunes fassent mémoire du récit à l'aide du montage de la montagne. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront, on veillera à corriger les erreurs et à ajouter les éléments manquants. Cet exercice est capital puisqu'il contribuera à établir des liens avec le récit suivant.

Bien sûr, vous accueillez les questions « rouges » le cas échéant (notez-les pour ne pas les oublier), et aussi toutes les réflexions qui viendront. Certaines auront peut-être des rapports avec la vie quotidienne des enfants. Tant mieux! Souvenons-nous qu'aucun groupe ne peut

habiter les activités au même rythme. Ayez la souplesse d'accompagner votre groupe en ayant une vue d'ensemble de la séquence et en sachant adapter l'horaire proposé au rythme de vos enfants.

Ensuite, veillez à terminer la création de la semaine précédente.

- Rappelez-vous : c'est aux enfants et non pas à vous de terminer, si ce n'est pas fait, l'activité de créativité.
- Rappelez-vous : vous n'avez surtout pas à améliorer ou à parfaire les objets créés par les enfants pour qu'ils soient plus « beaux » selon vos goûts. Ce n'est pas la beauté plastique du produit fini qui nous intéresse en catéchèse mais plutôt une première interprétation du récit par les enfants à l'aide d'un médium qui en procure une représentation.



3. Temps de l'information

Racontez le récit de la transfiguration de Jésus.

[Annexe 2 : la transfiguration de Jésus]

4. Temps de la création : une maquette

Réalisez les personnages du second récit en utilisant la même montagne. Voir à ce que chaque enfant ait au moins un élément à réaliser. (Jésus, Moïse, Élie, Voix de Dieu, Pierre, Jacques, Jean, la nuée, etc.)

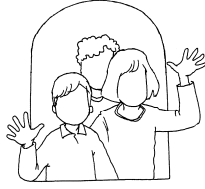


5. Temps de prière

Signe de croix, chant, Notre Père, signe de croix.

[Annexe 3a : Lumière des hommes] ou

[Annexe 3b : Lumière du monde]



1. Accueil et présences

Plus les semaines passent, plus les enfants établissent des liens entre eux et avec vous. L'accueil devrait donc possiblement prendre un peu plus d'espace et de naturel. Certaines semaines, les enfants sont plus agités (pour toutes sortes de raisons qui nous échappent parfois). Dans ces moments, n'hésitez pas à faire un jeu pour débiter la rencontre. Cela permet de libérer les tensions et d'apprendre à tisser des liens par le biais d'une activité ludique!



2. Remise en mémoire

Premièrement, veillez à terminer la création de la semaine précédente si cela n'est pas fait.

Faites re-raconter par les jeunes le récit de la transfiguration de Jésus. L'objectif est que les jeunes fassent mémoire du récit en faisant bouger les personnages sur la même montagne. On veillera à l'exactitude du récit qu'ils reconstruiront, on veillera à corriger les erreurs et à ajouter les éléments manquants. Cet exercice est capital puisqu'il contribuera à établir des perches vertes entre les récits.

Pour les groupes composés d'enfants de 9 ans et plus :

Bien sûr, vous accueillez les questions codées « rouge » et aussi toutes les réflexions qui viendront. Certaines auront peut-être des rapports avec la vie quotidienne des enfants. Tant mieux! Souvenons-nous qu'aucun groupe ne peut habiter les activités au même rythme. Ayez la souplesse d'accompagner votre groupe en ayant une vue d'ensemble de la séquence et en sachant adapter l'horaire proposé au rythme de vos enfants.



3a. Temps de la P (p) arole (pour les groupes d'enfants de moins de 9 ans)

[Annexe 4 : Tableau de parallèles entre les 2 récits de transfiguration]

Vous pouvez former deux équipes. Invitez ensuite les équipes à trouver autant de *pareils et pas pareils* qu'ils découvrent entre les deux récits. Laissez du temps pour qu'ils se consultent.

Donnez la parole aux équipes, à tour de rôle. Pour le démontrer, demandez aux jeunes d'aller l'illustrer en utilisant la maquette.



L'équipe reçoit **un point** pour chaque rapprochement « *pareil ou pas pareil* » qu'elle fait (écrire les points au tableau). Demandez toujours aux enfants d'expliquer leurs rapprochements.

Les participants peuvent aussi trouver des parallèles avec soit un autre texte biblique, soit un sacrement ou un événement vécu...

Vérifiez toujours avec l'autre équipe s'ils sont d'accord ou s'ils ont quelque chose à ajouter sur le rapprochement avancé par l'équipe adverse.

Vous pouvez donner des points supplémentaires à l'équipe qui ajoute des commentaires pertinents sur ce que l'autre équipe n'avait nommé que sommairement.

Lorsque les jeunes n'auront plus d'idée, applaudissez l'équipe gagnante.

3 b. Temps de la P (p) arole (pour les groupes d'enfants de 9 ans et plus)

Au cours des semaines précédentes, les enfants ont réalisé des activités pour travailler la mémoire des récits. Déjà, une opération de correspondance s'est amorcée. Il est maintenant l'heure de prendre en compte la parole critique (rouge) afin de saisir un peu plus de l'intérieur les deux transfigurations.

Premièrement, prenez un temps suffisant pour reprendre les étonnements du groupe. Il est important à ce stade-ci de revenir adéquatement sur ce qui pose question. C'est ce qu'on appelle « camper le rouge ».

Deuxièmement, il est important de débiter le débat par un seul étonnement ou une seule question. Puisque vous êtes l'animateur-catéchète, c'est à vous que revient le privilège de choisir l'une ou l'autre des questions qui ont été exprimées lors des dernières rencontres. Commencez par une question avec laquelle vous êtes le plus à l'aise, c'est-à-dire que vous avez déjà quelques perches vertes en main et avec laquelle vous savez comment la « déverrouiller » ou amorcer l'interprétation.

Sachez que les perches vertes permettent d'amorcer l'interprétation du récit. C'est dans un va-et-vient entre deux images bibliques que le « jaune » peut émerger.

Pour vous aider à aller plus loin, nous vous avons fourni quelques perches vertes supplémentaires à l'intérieur du tableau à l'annexe 4. Elles pourront devenir des aides additionnelles au langage symbolique des jeunes. Par exemple, la transfiguration de Jésus ne fait-elle pas référence à une autre blancheur, celle des deux anges au tombeau en vêtement blanc (Jn 20, 12)?

Une suggestion : vous pourriez confier aux enfants de retrouver dans la Bible des extraits bibliques (vert) et, lorsqu'ils ont trouvé, lire à voix haute l'extrait et les questionner sur le

rapport entre la « perche verte » et l'un ou l'autre récit de la Transfiguration. Utilisez les extraits de la Bible suggérés dans l'annexe 4.

[Annexe 4 : Tableau de parallèles entre les 2 récits de transfiguration]

3. L'écriture de la prière

[Annexe 5 : Feuille prière]

4. Temps de prière

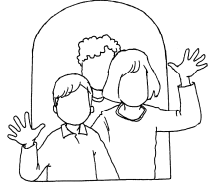
Signe de croix, chant, Notre Père, signe de croix.

[Annexe 3a : Lumière des hommes] ou

[Annexe 3b : Lumière du monde]

Note : si vous avez plus de temps lors de cette rencontre ou lors de la semaine suivante, utilisez ce temps qui vous est donné...

- ... pour chanter plus longuement,
- ... pour faire une réflexion avec les enfants sur le carême, la semaine sainte, etc.,
- ... pour prier,
- ... pour s'accueillir et/ou jouer plus longuement au début de la rencontre,
- ... pour mimer les récits, les pratiquer pour la célébration de la semaine suivante,
- ... pour dessiner l'un ou l'autre récit,
- ... pour faire un mot croisé à partir des récits (on en trouve facilement sur certains sites internet de catéchèse).



QUATRIÈME RENCONTRE

1. Accueil et présences

2. La célébration



Chaque groupe peut célébrer la Parole dans son local ou deux équipes ensemble ou encore, lors de la messe du 2^e dimanche du carême puisqu'on y retrouve la transfiguration de Jésus! Pourquoi ne pas intégrer le travail des enfants, les faire participer à l'homélie ou encore les laisser proclamer leurs prières? À vous d'imaginer la manière dont les enfants auront à exprimer (proclamer) les récits bibliques!

La maquette pourrait être placée sur la table de la Parole.

Schéma d'une célébration de la Parole

- Signe de croix bien fait
- Chant (celui pratiqué pendant les dernières semaines)
- Proclamation de l'Évangile
- Possibilité de faire animer les maquettes de l'histoire durant sa proclamation
- Chaque équipe a désigné celui qui, de sa place, lira la prière de l'équipe à moins que vous puissiez permettre à chacun de lire la sienne. Cette dernière option est particulièrement percutante puisqu'elle met en valeur que, si elle est parfois individuelle, la prière lorsqu'elle est vécue en Église devient communautaire! Faire l'expérience parfois difficile pour certains enfants de proclamer sa prière devant les autres est aussi une expérience d'Église : celle de chrétiens qui apprennent à prier ensemble et à partager les mots de leur foi.
- Refrain chanté entre chaque prière
- Notre Père récité tous ensemble
- Signe de croix bien fait et sortie

Voilà un court schéma de célébration. Il peut être enrichi, mais doit rester centré sur l'essentiel : la prière. Voilà le déroulement classique d'une célébration de la Parole qui clôt une séquence de catéchèse biblique symbolique.